

PAGES

MANQUANTES

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 6 AOUT 1892. VOL. XX, No 6.

SOMMAIRE :

I. Neuvième dimanche après la Pentecôte. — II. Nos compatriotes des Etats-Unis. — III. Les funérailles de M. vicaire-général Maréchal. — IV. Notre-Dame de Bonsecours. — V. L'hospice St-Jean de Dieu (à suivre). — VI. Chronique. — VII. Aux prières.

NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Tu n'as pas connu le temps où Dieu t'a visitée. »

I. Le Sauveur du monde, en gémissant sur la réprobation des Juifs, ne donne pas d'autre raison de leur malheur, que l'aveuglement qui leur a fait méconnaître le temps de sa visite. D'où il faut conclure qu'il y a des temps précieux où le Seigneur visite les âmes ; qu'il y a des jours de grâce, des heures et des moments de salut offerts aux plus grands pécheurs. Discerner ces temps, c'est correspondre instantanément avec la grâce, c'est ouvrir sans retard notre cœur aux inspirations d'en haut, c'est accomplir aujourd'hui même ce que nous ne pourrons peut-être plus faire demain ; c'est profiter du moment actuel, sans retard et sans ajournement ; car si nous laissons passer ce moment, nous risquons de méconnaître la visite de Dieu.

Ainsi le grand malheur de l'âme, ce n'est pas seulement de pécher, mais de négliger les occasions de réparer le péché et les moyens qui lui sont offerts de l'effacer.

II. Si Jérusalem avait compris la visite du Seigneur, elle se serait humiliée ; et dès lors elle aurait évité les désastres du châ-

timent. Car le Seigneur est venu pour nous sauver, et non point pour nous perdre. C'est ce que disait le prophète Isaïe : « Revenez à moi, enfants infidèles, et je vous guérirai du mal que vous vous êtes fait, en vous détournant de moi ! » Et il ajoutait : « Si aujourd'hui vous entendez la voix de Dieu, gardez-vous bien de fermer votre cœur. »

Apprenons à reconnaître les visites du Seigneur ; elles sont fréquentes ; elles sont douces et paisibles, et nous apportent le calme, la lumière et la sécurité.

CH : Z NOS COMPATRIOTES DES ETATS-UNIS

Le bien que font nos prêtres et nos religieux parmi nos compatriotes des Etats-Unis est immense. On en est frappé, quelque soient les centres canadiens que l'on visite.

Les pénibles discussions qui viennent d'avoir lieu au sujet des écoles, n'ont en rien diminué le zèle des curés, au contraire. Le nombre des écoles paroissiales augmente, et nous n'avons pas ici l'idée des sacrifices immenses que les catholiques doivent s'imposer pour construire et maintenir ces écoles.

Ils donnent par là une preuve admirable de leur attachement à leur langue et à leur foi, et ils conforment leur conduite à la volonté de l'Église si clairement exprimée par les décrets du concile de Baltimore.

* * *

Nous venons de voir Woonsocket. Quelle florissante congrégation il y a là ! La population totale de la ville est à peu près de 23,000 âmes ; les Canadiens en forment au moins la moitié. Le curé, M Dauray, a droit de se réjouir de la bénédiction que Dieu a accordée aux œuvres qu'il a fondées.

L'Église du Précieux Sang est certainement une des plus belles de la Nouvelle-Angleterre. Les sœurs de Jésus-Marie de Sillery y dirigent, depuis plusieurs années, un couvent qui n'est que provisoire. Bientôt, en face de l'église, dans un site magnifique, s'élèvera un couvent plus vaste et qui répondra mieux aux besoins de la congrégation.

La paroisse a été divisée il n'y a pas longtemps. En quelques mois une chapelle nouvelle, une école nouvelle, un presbytère nouveau ont été bâtis : splendide école dont le curé, M. N. Leclerc, a dirigé lui-même les travaux et qui, dans un an, sera confiée à des religieuses de la Présentation de St-Hyacinthe.

Un beau terrain est acheté, et la construction de l'église va commencer bientôt. Cette paroisse a été placée sous la protection de sainte Anne par Mgr Harkins, évêque de Providence, homme sympathique aux Canadiens : c'est une paroisse de bel avenir.

* * *

A quelques miles de Wousocket, et tout près de Providence, se trouve Central-Falls. On y compte environ 1,000 familles canadiennes. M. Mahoney dessert cette congrégation depuis douze ans, et est secondé dans ses œuvres par un prêtre actif et zélé, M. l'abbé Bourgeois. Il a payé sur la dette de la paroisse \$28,000, bâti un presbytère, décoré l'église et acheté une grande et splendide maison qu'il a transformée en couvent. Ce couvent sera sans contredit un des plus beaux de la Nouvelle-Angleterre. Les classes sont hautes, bien éclairées et une vaste salle servira de chapelle pour les enfants de la paroisse qui iront y entendre la messe le dimanche.

Les sœurs de Ste-Anne, demandées pour prendre la direction de ce couvent, se rendront à Central-Falls dans quelques semaines. C'est la première mission de ces religieuses dans le diocèse de Providence. Le curé, en annonçant leur arrivée prochaine, a fait appel à la générosité de ses paroissiens, et la collecte, à l'église, a rapporté près de 1,000 piastres.

* * *

Worcester est l'un des centres canadiens les plus importants des Etats-Unis. La paroisse de Notre-Dame, démembrée il y a peu de temps, sera encore divisée bientôt ; de sorte que la ville de Worcester comptera trois paroisses canadiennes : Notre-Dame, Saint-Joseph, et la nouvelle paroisse de *South Worcester*.

Les sœurs de Ste-Anne font la classe dans ces trois parties de la ville.

A *South Worcester*, les sœurs Grises de Montréal ont un orphelinat. C'est une maison beaucoup trop étroite pour les cent-vingt enfants qu'elle abrite. Aussi a-t-on acheté une belle ferme à une petite distance de la ville.

On y a commencé la construction d'un hospice, et la Révérende Mère Deschamps, ancienne supérieure générale de la communauté en surveillance les travaux.

Ce sont nos chers compatriotes qui soutiennent toutes ces œuvres ; ils en sont fiers et trouvent qu'ils n'en pourront jamais trop faire pour protéger leurs enfants, pour conserver dans leur pays d'adoption leur langue et leur foi.

* * *

Webster est une belle congrégation canadienne. M. Legris, autrefois secrétaire de Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières, en est le curé actuel. « Seul, » dit le P. Hamon, dans son ouvrage sur les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre, « pour desservir une paroisse de près de 3,000 âmes et un grand couvent, il ne laisse rien en souffrance. La dette qui restait encore sur le couvent se paye rapidement, les sociétés religieuses sont bien suivies, la paroisse est florissante. » Le couvent dirigé, par les sœurs de St -Anne, est fréquenté par 500 élèves.

* * *

A Spencer, M. le curé Lamy appelle aussi pour ses écoles des religieuses. Les sœurs de l'Assomption, de Nicolet, déjà établies à Southbridge, y sont attendues pour l'automne prochain.

A Southbridge, il est question de construire une église magnifique qui coûtera, nous a-t-on dit, plus de 100,000 piastres. A la demande du curé Mgr Brochu, Mgr Gravel, évêque de Nicolet, est allé dernièrement dans cette paroisse administrer le sacrement de confirmation. Le nombre de personnes confirmées s'est élevé à près de 500. Sa Grandeur en confirmait un nombre égal, le lendemain, à Spencer.

* * *

Tout le monde parle aujourd'hui de Fall River. On se souvient des troubles qui existaient dans cette ville il y a quelques années, au milieu des Canadiens. Grâce à Dieu, les troubles sont apaisés depuis longtemps, et les œuvres catholiques et canadiennes sont de plus en plus prospères.

M. Prevost a fait là des merveilles. Il y construit actuellement une église qui sera, nous assure-t-on, un monument d'architecture vraiment remarquable.

Et tous les travaux se payent au jour, le jour grâce aux offran-

des faites chaque semaine par tous les fidèles. C'est un admirable exemple de foi et de générosité.

Nous nous bornons à ces quelques notes, mais que nous sommes loin d'avoir tout dit ! Si Messieurs les curés canadiens des Etats - Unis voulaient nous parler de leurs œuvres, de leurs fêtes religieuses, des populations confiées à leurs soins, ils nous raconteraient des choses bien touchantes, et la *Semaine Religieuse* se ferait un bonheur de les porter à la connaissance de ses lecteurs.

LA MAISON DES PROCES

La *Semaine religieuse* d'Aix publie une allocution que Monseigneur l'archevêque a prononcée à la procession de la Fête-Dieu, chez les Petites Sœurs des Pauvres. La belle maison qui vient d'être construite coûtera, chapelle comprise, plus de 160,000 francs. Dans son allocution, Mgr Gouthe-Soulard s'est demandé : « Mais où en sommes-nous de la redoutable carte à payer ? » et il a répondu :

« Je pourrais peut-être ne pas vous le dire : la construction est commencée depuis vingt et un mois. Eh bien ! sous peu nous aurons donné à l'entrepreneur, dont nous sommes tout à fait content, qui a tout surveillé et dirigé personnellement, (vous allez être surpris), nous lui aurons donné, sous peu, le chiffre d'environ cent mille francs.

« Mais d'où a pu venir cette somme énorme ? Un peu de partout, de près, de loin, de loin surtout. Le célèbre procès de novembre, qui a pris contre mon gré les proportions d'un grand événement, y figure pour un fort appoint. Au début, cette ressource était tout à fait imprévue.

« Je disais l'an dernier : La-Providence a commencé, la Providence paiera ; elle m'a singulièrement pris au mot.

« Et cette maison, qui est bien l'asile le plus pacifique du monde pourrait s'appeler la maison des *procès*.

« J'ai quelques explications à donner à cette occasion : on s'est imaginé que j'avais recueilli des trésors. Il m'est arrivé de France et de l'étranger des demandes de secours pour des centaines et des centaines de mille francs. J'aurais voulu donner à tout le

monde, et à pleines mains. J'admets que quiconque sollicite la charité publique a des besoins réels ; c'est si désagréable de quêter ? On était dans une erreur complète sur les ressources mises à ma disposition. J'ai reçu 47,000 francs, et voici l'usage que j'en ai fait ; à part quelques milliers de francs distribués au dehors à quelques misères qui m'ont paru les plus dignes d'intérêt, j'ai tout donné au diocèse, à *mes œuvres*, aux Petites Sœurs des Pauvres, qui ont reçu la plus grande, la très grande part. Les bonnes œuvres d'Aix, d'Arles, quelques écoles catholiques en souffrance ont reçu des sommes relativement importantes.

« C'est vous dire que je n'ai pas prélevé un centime pour les frais assez considérables du procès. J'ai pensé que ma pauvreté n'était pas encore assez réduite pour ne pas payer ma gloire et la vôtre. J'ai même refusé différents souvenirs qu'on voulait m'offrir, et j'ai très bien fait ; mon souvenir le plus cher, le voilà : ce sont mes quatre-vingts vieux pensionnaires et leurs chères Petites Sœurs. »

LES FUNERAILLES DE M. LE VICAIRE-GENERAL MARECHAL

Les funérailles du regretté vicaire général de Monseigneur l'archevêque de Montréal, M. le chanoine Maréchal, ont eu lieu vendredi dernier à la cathédrale. Elles ont emprunté un caractère vraiment touchant, au grand nombre de prêtres qui y assistaient, à la présence des prélats qui s'y sont rendus, ou s'y étaient fait représenter, prouvant ainsi la sympathie universelle dont jouissait l'homme de bien et le saint prêtre qui vient de mourir.

La messe a été chantée par Mgr Emard, évêque de Valleyfield, ayant pour prêtre assistant, M. Gaudet, curé de l'Épiphanie, pour diacre, M. Dugas, curé de St-André d'Argenteuil, et M. Dugas, chapelain de la prison Ste-Marie, pour sous-diacre.

Monseigneur l'archevêque de Montréal occupait le trône. M. le chanoine Leblanc remplissait les fonctions de prêtre assistant, et MM. les chanoines Bruchési et Archambeault celles de diacres d'honneur.

On remarquait dans le chœur Mgr Bégin, archevêque de

Cyrène et coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, Mgr Racine de Sherbrooke, Mgr Hamel, vicaire général de l'archevêque de Québec, Mgr Routhier, vicaire général d'Ottawa, M. Gravel vicaire général de St-Hyacinthe, M. Fribaudier, vicaire-général de Nicolet et M. Chalifoux, vicaire général du diocèse de Sherbrooke.

Nos Seigneurs les évêques des Trois-Rivières et de Rimouski étaient représentés par M. le chanoine Rheault et M. Leclerc, curé de St-Joseph.

On remarquait encore MM. Colin, E. Moreau, Proulx, Lesage et Bourgeault, chanciers honoraires de Montréal;

MM. Dorval, Morin, D. Laporte, N. Maréchal frère du défunt, Remillard, P. Beaudry, Nantel, vicaires forains.

Toutes les communautés du diocèse étaient représentées à ces funérailles soit par leur supérieur, leur provincial ou plusieurs de leurs membres : MM. de St-Sulpice, pères Jésuites, pères Oblats, Clercs de St-Viateur, Pères de Ste-Croix, pères Rédemptoristes, Franciscains, pères du St-Sacrement, Trappistes, Dominicains, les frères des Ecoles Chrétiennes et de l'Instruction Chrétienne, les frères de la Charité, les Maristes. Il y avait enfin, la plus grande partie des prêtres du diocèse de Montréal, et plusieurs appartenant aux diocèses de Québec, d'Ottawa, de Trois-Rivières, de Sherbrooke, St-Hyacinthe, Nicolet, Rimouski et Valleyfield; en outre un certain nombre de prêtres canadiens des Etats-Unis. On évalue à plus de deux cents le nombre des prêtres présents. Nous devons également mentionner les nombreuses délégations de sœurs envoyées par les communautés religieuses de notre ville.

Le chœur a chanté la messe des morts de Cassiolini et le *Libera* de M. Pelletier.

L'absoute a été donnée par Monseigneur l'archevêque de Montréal, puis le corps a été porté processionnellement par huit prêtres, suivis de tout le clergé et des fidèles, dans la crypte de la nouvelle cathédrale.

Non loin de là sont déposées les dépouilles mortelles de Mgr Lartigue et de Mgr Bourget évêques de Montréal.

C'est là, près de ces morts qui nous sont si chers, que dort de son dernier sommeil celui qui, après une vie pleine d'édification, est allé recevoir au ciel la récompense de ses vertus. Son souvenir restera profondément gravé dans le cœur de tous les prêtres de ce diocèse dont il fut l'honneur et l'exemple.

NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS

Je ne suis pas de ceux qui ont blâmé la restauration de Notre-Dame-de-Bonsecours, la vieille chapelle que tous les Montréalais vénèrent à tant de titres.

On doit conserver aux choses antiques leur cachet, c'est vrai ; mais toujours faut-il au moins qu'elles en aient, du cachet.

Respectons les vieux édifices auxquels se rattachent de grands souvenirs, je ne demande pas mieux ; mais orner, mais embellir, mais restaurer n'est pas démolir. Et je ne vois point en quoi un clocher neuf et des revêtements au portail d'une église — surtout quand le besoin s'en fait impérieusement sentir — pourraient altérer ou profaner les grands souvenirs qu'elle rappelle.

J'irai plus loin : j'applaudis même aux additions, aux développements d'un édifice, pourvu que cela soit fait avec intelligence.

Beaucoup de grands monuments de l'Europe ont subi de ces transformations de siècle en siècle, sans perdre ni leur cachet ni leur beauté, au contraire.

La cathédrale de Chartres a deux flèches qui datent respectivement, comme âge et comme style, l'une du XVe et l'autre du XVIe siècle. Et Notre-Dame de Chartres, bien qu'elle ait ainsi vu se modifier avec le temps son aspect primitif, n'en est pas moins restée le temple grandiose et légendaire que l'on sait.

Les remarques qui précèdent me sont inspirées par un très joli lavis que je viens de voir et d'étudier.

Ce lavis n'est autre chose que le plan d'un campanile que l'abbé Lenoir — un zélé qui trouve que l'art et la religion n'ont rien d'incompatible, Dieu merci — est en frais de faire élever sur le chevet de la vieille chapelle quasi-nationale, à laquelle j'ai fait allusion plus haut, Notre-Dame-de-Bonsecours de Montréal.

Qu'on me permette d'en dire deux mots.

La bonne vieille chapelle — dont le fondateur même de notre ville M. de Maisonneuve a posé, dit on, la première pierre — faisant face à la déclivité de la rue Bonsecours, ne présente malheureusement au port que la nudité d'un rond-point, si rond-point il y a, dont les récentes restaurations n'ont nullement tempéré la froideur.

Or, *Notre-Dame-de-Bonsecours* tournant le dos au fleuve, cela choque un peu la traditionnelle légende, sans compter que l'as-

pect des lieux, vus de ce côté, y perd beaucoup en effet pittoresque.

M. l'abbé Lenoir veut remédier à tout cela, en dressant au-dessus de cette partie de la vieille chapelle, une statue colossale de la Vierge, dont le piédestal puisse faire façade du côté du Saint-Laurent, de manière à satisfaire en même temps le coup d'œil et l'idée symbolique.

La pensée était hardie, et l'entreprise difficile — pour ne parler qu'au point de vue de l'esthétique seulement. Mais la fortune favorise les audacieux, et le bon abbé a trouvé quelqu'un qui me semble avoir résolu le problème, haut la main.

C'est notre artiste déjà populaire, M. Etouard Meloche.

Je connaissais M. Meloche comme peintre décorateur. Je le connaissais surtout par le beau travail qu'il a exécuté dans l'église de Saint-Vincent-de-Paul, l'une des paroisses du faubourg Québec.

C'est un peintre de goût, et de savoir, très épris de son art, et qui a fait ses preuves.

Mais je ne le connaissais pas encore comme architecte ; et je m'empresse de lui proclamer ce nouveau titre à mon estime.

Ce qu'il a imaginé consiste en un campanile — je l'ai dit plus haut — s'élevant droit au-dessus des murs polygones qui forment l'abside de la chapelle.

Ce campanile, que couronne une statue de la Vierge haute de trente pieds, et que flanquent deux tourelles carrées, avec lanternes surmontés, chacun, d'un ange en bronze aux ailes éployées, est largement ajouré, et assez vaste pour qu'on y puisse dire la messe.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il est de style renaissance ? Tout autre style eût été, suivant moi, un anachronisme et une hérésie.

La question est de savoir s'il a été bien traité. Essayons donc d'analyser l'œuvre en quelques lignes.

Pour asseoir son travail, M. Meloche — cela va sans dire — n'a fait aucun cas de la toiture de la chapelle. En même temps que la construction repose à l'intérieur sur une cage en acier d'une solidité à toute épreuve, elle paraît, à l'extérieur, n'avoir pour appui que les murs mêmes de l'abside, auxquels les deux tourelles dont j'ai parlé semblent servir de contreforts.

L'assiette est heureuse, solide d'aspect, et s'harmonise aussi bien avec la simplicité de la base qu'avec les fantaisies artistiques du couronnement.

Elle consiste, avec naturellement les saillies ornementales que demande ce genre d'architecture, dans un commencement de toiture cuivre rouge écaillé, allant se perdre en coupole tronquée sous l'arête d'une clôture en balustres qui fait terrasse autour de l'étage principal.

Celui-ci s'élève d'un beau jet, en gracieuses arcades, dans une formule ni trapue ni trop fuselée, ni grêle ni lourde, mais sachant combiner, dans le détail de l'ornementation, aussi bien que dans la découpe du galbe, la force et la légèreté, par un ensemble de lignes d'une élégance irréprochable.

La corniche qui le couronne, et qui se trouve de niveau avec le sommet du toit de la chapelle, supporte une magnifique balustrade circulaire en bronze doré ; puis la coupole en cuivre rouge reparait, pour se fermer au pied d'une espèce de lanterne massive tout entourée d'anges groupés en faisceau de cariatides supportant le demi-globe où reposent les pieds de la statue.

Cette statue, qui sera coulée en bronze, est d'une belle envolée ; et, sans sortir des traditions qui ne doivent jamais être perdues de vue quand il s'agit d'art religieux, elle présente un caractère neuf, bien en harmonie avec l'architecture du monument et la pensée qu'il doit symboliser.

Ce n'est ni la Vierge-mère serrant dans ses bras le futur Sauveur du monde ; ni l'Immaculée-Conception laissant tomber des flots de bénédictions de ses mains rayonnantes ; ni la Reine des douleurs, le sein percé des sept dards mystérieux ; ni la madone Refuge des pécheurs, ouvrant ses bras à tous les cœurs repentis ; c'est *Notre-Dame-de-Bonsecours*, protégeant, d'un double geste superbe de majesté et d'ouction, tous ceux qui ont besoin du secours d'en haut, depuis les marins en péril, jusqu'à la tourbe des travailleurs suant et peinant leur journée de labeur quotidien.

Un nimbe d'étoiles environne sa tête.

Ces étoiles, ainsi que les balustrades et les principales lignes du monument, pourront, au besoin, être illuminées à la lumière électrique — ce qui ne saurait manquer de produire un féerique spectacle.

Le tout se complète par un groupe d'un très hardi et très ingénieux effet de fronton, échelonné au-dessus du chéneau qui fait point d'intersection entre le sommet du pan le plus avancé du mur d'abside et la base de la toiture en croupe dont j'ai parlé plus haut.

Ce sont les trois Vertus théologiques : l'Espérance et la Charité, assises avec leurs attributs, de chaque côté de la Foi, dont les deux bras, dans un geste puissant, dressent au-dessus de sa tête une croix rayonnante qui, effleurant un balcon ouvert en encorbellement dans la balustrade inférieure, va se dessiner droit au centre de la principale baie du campanile.

On voit d'ici la magie du coup d'œil, quand l'électricité fera jaillir de cette croix ses gerbes fulgurantes ou radieuses !

Enfin, au-dessous de ce groupe, dans la partie pleine qui forme soubassement, un œil-de-bœuf lobé fait couronne autour d'un *Ave Maria* en or, tandis qu'à droite et à gauche, comme pour équilibrer, deux autres ouvertures de même genre, mais différemment ornées, percent les deux tourelles latérales, à quelques pieds plus bas que les lanternes.

Il est bien difficile, naturellement, de donner une juste idée d'une œuvre architecturale, par une simple description à la plume.

Le lavis même ne rend pas toujours l'apparence d'un édifice dans toute sa valeur.

Telle façade, qui paraît admirablement coordonnée sur le papier, prend, dans son exécution, des lourdeurs inattendues.

Telle niche présente, au dessin linéaire, des proportions irréprochables, qui, une fois construite, sera trop longue ou trop courte, vue du sol; ou bien encore trop large sur ses angles, vue de biais, si elle est carrée.

Ceux qui me liront — je le sais — ne se rendront guère compte de ce qu'est en réalité le plan de M. Meloche — de mon côté, il est fort possible que je sois désappointé jusqu'à un certain point par l'allure que prendra le monument une fois en place.

Dans des conditions comme celles-là, l'exécution d'un pareil travail est toujours plus ou moins un coup de dé. C'est en architecture surtout qu'il ne faut jurer de rien.

Mais autant que je puis en juger d'avance, l'effet produit sera magnifique.

L'œuvre tout entière est d'une belle venue, bien conçue, bien harmonisée; c'est l'expression d'une haute pensée et d'un sentiment profond, unis à des connaissances artistiques très sérieuses.

Quant aux détails, ils sont puisés de style, d'une élégante sobriété et d'une ordonnance habile.

J'en félicite M. Meloche, et j'en félicite M. l'abbé Lenoir.

J'ai bien comme une légère crainte que, dans l'aspect général de l'édifice, cette addition au chevet de la vieille chapelle n'écrase un peu la flèche du portail, qui n'est guère robuste dans ses dimensions ; — on ne peut pas savoir. Mais les mesures ont dû être bien prises pour éviter ce danger élémentaire ; et j'ai pleine confiance dans le résultat.

J'allais oublier ce détail, que M. l'abbé Lenoir veut, paraît-il, faire concorder l'inauguration de ce monument avec le 250^e anniversaire de la fondation de Montréal.

Ce sera le côté religieux de la grande fête.

Ici encore il faut applaudir.

LOUIS FRÉCHETTE.

L'HOSPICE ST-JEAN DE DIEU

(Suite).

Mais, sans nous attarder à une description générale et forcément monotone de l'asile, nous demandons au lecteur la permission de lui servir de cicerone pour le conduire aux parties les plus intéressantes de l'hospice.

Le pharmacie est dans le premier pavillon du côté réservé aux femmes : elle est grande, composée de deux pièces dont l'une sert de laboratoire pour préparer les remèdes. Tout est rangé avec un ordre et un soin qui pourraient servir de modèles aux officines les mieux tenues.

Nous y trouvons trois sœurs spécialement attachées à ce service, et qui possèdent les connaissances spéciales nécessaires pour remplir toutes les prescriptions. Les sœurs de la Providence ont parfaitement compris l'importance de ce service et elles n'ont négligé aucun moyen de perfectionner un certain nombre de leurs membres dans l'étude de la pharmacie. Un traité très complet, sorte de codex, qui contient des formules nombreuses pour préparer les remèdes, et un cours pratique de médecine, a été publié par la Communauté, et nous pouvons ajouter qu'il est très suivi, non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis ; on en a fait même un extrait en langue anglaise pour les maisons des sœurs établies dans l'Ouest et le Nord-Ouest.

A la Longue-Pointe, dans le jardin de l'asile, un assez vaste terrain est affecté à la culture de plantes médicinales. Outre l'économie, ce procédé garantit de toutes fraudes les produits employés.

Dans le département affecté aux hommes, il y a également une pharmacie et un laboratoire desservi par deux sœurs, afin d'éviter des pas inutiles et pour faciliter l'obtention rapide des remèdes.

* * *

Dans ce même pavillon se trouve la chapelle réservée spécialement aux femmes.

L'influence des cérémonies religieuses est excellente sur les patientes : elles en éprouvent un véritable bien-être ; aussi leur empressement à se rendre à la chapelle est-il des plus marqués et on donne à celles qui n'appartiennent pas à la classe des agitées toutes facilités pour y prendre part.

Le pavillon numéro deux est consacré aux pensionnaires privées. L'installation en est des mieux entendues. Selon la classe demandée par la famille, chaque malade a la jouissance d'une chambre particulière, ou se trouve dans un dortoir de 4 ou 6 lits. Il y a un salon commun, avec piano. Enfin, si on le désire, les repas sont pris à part. En entrant dans une des salles de ce pavillon nous sommes accueillis par un bonjour fortement accentué, distinctement prononcé par un perroquet qui est un personnage historique. Ce pensionnaire exotique, qu'il ne faut pas croire atteint d'aliénation mentale, a échappé à l'incendie : son répertoire est varié, mais, grâce à Dieu, ne rappelle en rien celui du célèbre Vert-Vert de Gresset.

Ce fut une patiente qui, en fuyant, avait eu l'idée d'emporter l'oiseau et sa cage : pendant toute l'après-midi du 6 mai 1890, elle ne voulut pas se dessaisir de ce fardeau encombrant et encore assez lourd. Le lendemain comme ses compagnes d'infortune s'amusaient et riaient du babil du perroquet : " N'oubliez pas que c'est moi qui l'ai sauvé ! Sans moi, il ne pourrait aujourd'hui vous réjouir, " disait-elle, avec une emphase vraiment comique.

Ce n'est pas le seul oiseau qui, par ses chants, égaye cette partie de l'asile ; serins, tourterelles y donnent des concerts qui distraient les malades et animent ce séjour. Souvent des patients y font d'excellente musique, on y entend des romances plaintives et des refrains joyeux.

Les chambres sont meublées très convenablement, et surtout très confortablement.

La plupart du temps, les pensionnaires privées prennent,

en été, le frais dans la belle allée et dans le parterre garnis de fleurs qui sont au-devant du pavillon. La vue est agréable et il y a toujours un mouvement de va-et-vient distrayant.

M. LE COMTE ALBERT DE MUN

Un portrait sympathique de M. le comte Albert de Mun dans un journal de Paris, le *Soleil* :

« Son entrain et son zèle, son humeur militante, son tempérament d'apôtre et de croisade, sa véhémence oratoire, la flamme et la chaleur de sa parole raniment, réchauffent l'espoir de ceux qui aiment les lutteurs catholiques et, autour du nouveau Poly-eucte, on prononce le grand nom de Montalembert.

Entre les deux talents et les deux hommes, on trouverait sans trop d'efforts des traits de ressemblance, des points de contact, mais la différence est cependant sensible, elle éclate à tous les yeux. Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu et senti, ce n'est pas le souffle de feu, ce n'est pas l'enthousiasme exubérant de Montalembert, ce courant électrique qui s'établissait du premier coup entre l'orateur et l'auditoire ; il y a aussi plus de sérénité, plus de grâce chez M. de Mun.

Ils se ressemblent par la netteté de leur parole incisive et de leur diction élégante, par la résolution d'un esprit qui n'est pas absolue, par la dignité de l'attitude, et l'on peut dire de M. de Mun ce qu'on disait autrefois de Montalembert, : « Les difficultés le grandissent, les obstacles l'élèvent ; il dépasse les plus belles espérances. » Ils se ressemblent surtout par l'unité de leur vie, par la propagande extérieure et la passion du prosélytisme. La Chambre n'est, à leurs yeux, qu'un champ clos pour y rencontrer et terrasser l'adversaire. Ils entendent qu'à cela on joigne les œuvres. La vie de Montalembert en fut toute pleine : et n'est-ce donc rien que cette grande création des cercles catholiques et ce socialisme chrétien de M. de Mun ? Non plus que son illustre devancier, celui-ci ne se croit pas quitte quand il a présenté de beaux développements et déroulé de belles phrases à la tribune. Il lui faut le corps-à-corps de la vie quotidienne, la bataille et la croisade de tous les instants. Je dirai même qu'il se commet et s'abandonne plus volontiers avec deux mille ouvriers en blouse qu'avec trois cents députés en jaquette. »

CHRONIQUE

** Demain, premier dimanche du mois, il y aura réception à l'Archévêché à 8 h. du soir.

** La semaine dernière, tous les journaux de Montréal, protestants comme catholiques, ont consacré à la mémoire de M. le Grand Vicaire Maréchal des articles très élogieux. Ce digne prêtre, en effet, avait l'estime et la vénération de tous. Cette semaine, le *True Witness* publie sur lui une longue notice. C'est une page émue, inspirée au rédacteur de l'organe des catholiques irlandais par les vertus et les œuvres du regretté défunt.

** Lundi et vendredi derniers, à la cathédrale, ont été chantés les services du troisième et du septième jour, pour le repos de l'âme de M. le Grand Vicaire Maréchal. Des services ont été également chantés à Notre-Dame-de-Grâces, chez les Sœurs de la Providence, et à la cathédrale de Valleyfield.

Lundi prochain, 8 août, les Sœurs de Ste Anne feront célébrer un service solennel pour celui qui fut leur père et l'un de leurs plus insignes bienfaiteurs.

** Les journaux viennent de donner l'Encyclique annoncée depuis longtemps, et qui est écrite à l'occasion des prochaines fêtes en l'honneur de Christophe Colomb. Dans cette Encyclique, datée du 16 juillet et adressée aux évêques d'Espagne, d'Italie et d'Amérique, le Souverain Pontife dit que Christophe Colomb est une des gloires de l'Eglise, parce que c'est la foi qui lui a inspiré son entreprise, en sorte que c'est vraiment à l'Eglise qu'il convient de rapporter l'heureuse découverte d'un nouveau continent, sur lequel Colomb aspirait à faire luire la lumière de la vraie foi.

** Du 8 novembre 1891, au 29 juin 1892, les Oblats dont les noms suivent ont été ordonnés prêtres à Ottawa où les RR. PP. ont leur scolasticat.

RR. PP. Elie Jeannotte, François Bagnard, Pierre Deguire, Joseph Guinard, Félix Pascal, Arthur Guertin, Léon Lamothe, Siméon Perreault, Charles Lefebvre, Philippe Valès, Benoît Brémond, Joseph Chaumont, Lucien Laganère, Edouard Gouy, William Murphy, Wade Smith.

** Les archevêques et évêques de France réunis à Rouen à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc et du 25^{me} anniversaire de Mgr Thomas, dont nous avons eu l'occasion de parler récemment, ont adressé au Pape Léon XIII une supplique renouvelant leurs instances pour l'introduction de la cause de Jeanne d'Arc.

* * Le Sacré-Collège vient de faire une nouvelle perte en la personne de S. Em. le Cardinal d'Annibale, décédé à l'âge de 77 ans. Le cardinal était préfet de la S. Congrégation des Indulgences et des saintes Reliques.

* * Le 4 juillet, à Lisbonne, Mgr Jacobini a remis solennellement la *rose d'or* à la reine de Portugal. Après la cérémonie religieuse, qui a eu lieu dans la chapelle royale, il y a eu une grande réception, à laquelle assistaient tout le corps diplomatique présent à Lisbonne, tous les membres du cabinet et tous les dignitaires. Le délégué apostolique est arrivé en carrosse à huit chevaux, escorté d'un escadron de cavalerie. Il a été reçu à la chapelle royale par l'aumônier de la reine et les autres grands dignitaires ecclésiastiques. Lorsque ceux-ci ont eu pris place, le cortège royal a fait son entrée, et le roi, la reine Amélie et la reine-mère, Maria Pia, ont pris place sur un trône. Après la messe, la lettre apostolique, par laquelle Sa Sainteté envoie la rose à la reine, a été lue par un des aumôniers royaux. La reine est ensuite descendue de son trône, et, se mettant à genoux devant le Nonce apostolique, reçut de sa main la rose. Elle a ensuite baisé l'anneau pastoral du Nonce, et est remontée sur le trône. La cérémonie s'est terminée par une bénédiction solennelle. Le soir, a eu lieu, au palais, un banquet en l'honneur de Mgr Jacobini et du marquis Sachetti, envoyé du Pape.

La rose d'or n'est pas une fleur unique. Elle se compose d'une touffe de roses qui émerge d'une sorte de calice gravé d'un écusson aux armes pontificales. Une des roses, plus grande et plus épanouie que les autres, est baignée d'une rosée de diamants. Elle dissimule une petite cachette à soupape où l'on introduit les parfums au moment de la bénédiction.

* * La fête de sainte-Anne a été célébrée à Ste-Anne de Beauport avec un éclat extraordinaire. Son Eminence le cardinal Tache-
rean, archevêque de Québec, cinq évêques, quatre cents prêtres et de nombreux fidèles qu'on évalue à 8000 s'étaient rendus au sanctuaire vénéré de la sainte. Mgr Lafleche évêque de Trois-Rivières a fait une éloquente allocution. Cette cérémonie a été une magnifique démonstration.

AUX PRIERES

Dame Sophie Piette, épouse de feu F. X. Barolet, Montréal.
Delle Catherine Woods, Varennes
François Lauzon, St-Henri de Mascouche.
L. J. Comte, Montréal.
Charles Grevier, Montréal